



**VINCENT BOLLORÉ**  
(BOLLORÉ-TECHNOLOGIES)

Ça commence par les affaires : Bebear participe au capital de Bolloré-Technologies avant son introduction en Bourse. Puis les deux hommes se rencontrent et deviennent copains. Vincent Bolloré est vice-président de la Fondation pour le Mécénat humanitaire créée par Bebear.

(une des sociétés de Bebear) pour sa générosité : 500 000 francs pour une crèche. En affaires, le patron d'Axa a pour partenaire Didier Pineau-Valencienne (PDG de Schneider), Pierre Moussa (président de Pallas), Georges Pébereau (qui vient de créer Marceau Investissement), Gérard Eskenazi (patron du groupe Pargesa-Bruxelles-Lambert).

En Belgique, il vient de prendre 20 % du capital de la Royale belge, joyau de l'assurance d'outre-Quévrain. C'est l'effervescence.

En France, il affiche ses visées sur les compagnies à privatiser. « Je dois me marier à l'UAP, au GAN, aux AGF ou à la Mutuelle générale française », affirme-t-il. Il participe au noyau dur du CCF et de Paribas dont il est administrateur. Il a déjà fait un tour en politique. De 1978 à 1982, il joue les financiers de l'UDF avec son copain Jean-René Fourtou (PDG de Rhône-Poulenc). Tous deux sont très liés à Valéry Giscard d'Estaing.

Que veut-il de plus ? Devenir un des grands assureurs mondiaux, faire partie de l'establishment financier international. Être connu et reconnu. Grand, mince, mâchoire carrée, cheveux drus, au complet malgré la cinquantaine, il ressemble à un héros de bande dessinée : toujours prêt. L'allure conquérante, on l'imagine monter les escaliers quatre à quatre. C'est ainsi qu'il a mené les dernières étapes de son ascension. Mais ses débuts sont lents. En 1958, jeune polytechnicien, il entame une banale carrière d'assureur aux Anciennes Mutuelles (qui deviendront les Assurances mutuelles unies) à Belbeuf, près de Rouen. Signe distinctif : il a été choisi par André Sahut d'Izarn, alors PDG, qui demande à son polytechnicien de fils : « Qui est le meilleur de la promotion ? » C'était bien sûr Claude Bebear.

Bebear fait tous les métiers de l'assurance : rédacteur, vendeur, actuaire... En 1974, il est directeur adjoint. Une grève de sept semaines secoue l'entreprise, la plus longue que l'assurance ait jamais connue. Bebear pilote le conflit et fait virer le directeur général complètement

**LES  
COMPLICES**

Dans cette brochette de patrons, on trouve les copains les plus proches de Bebear ou des partenaires d'affaires. Parfois les deux. Tous sont membres d'Entreprise et Cité, le club de patrons créé par Bebear, à l'exception de Georges Pébereau.



**DIDIER PINEAU-VALENCIENNE**  
(SCHNEIDER)

Ils font connaissance par l'intermédiaire d'amis communs. Bebear le trouve « très carré ». Ils font des affaires ensemble, se rendent des services réciproques et deviennent amis.



CLAUDE BEBEAR

dépassé par les événements. Avec Pierre Gardes, aujourd'hui directeur général, il mène une politique sociale originale.

Le gros coup sera pour 1982. Mutuelles unies s'est déjà adjoint la Mutuelle Saint-Christophe (celle des prêtres) et la Mutuelle parisienne de Garantie. Broutilles à côté du Groupe Drouot que Bebear soufflera à un homme autrement puissant et riche que lui : Francis Bouygues.

En 1986, Bebear met la main sur la Providence. Après quatre mois d'une bataille qui a fait le régal de la Bourse et deux tentatives infructueuses en 1973 et 1981, il remporte cette compagnie d'assurances qui était dans le giron de Paribas. Il bat ainsi Bernard Pagezy,

président de la richissime holding la Compagnie du Midi. Aussi discret que Bebear est communicant.

Le jeune polytechnicien provincial est sorti de la campagne rouennaise. Son groupe, fait de l'addition de toutes ces sociétés, il le baptise Axa : ça ne veut rien dire mais ça sonne bien, notamment aux oreilles étrangères. Il pèse 20 milliards de francs de chiffre d'affaires, totalise 7432 salariés, 3 635 agents et un milliard de francs de bénéfices. « Bebear était manager, il est devenu leader », affirme Michel Auburtin, directeur du journal professionnel « l'Argus ».

Finis ces dîners en ville, il y a quelques années, quand on lui lançait d'un ton condescendant : « Ah ! Vous êtes assureur ! » « C'était dur de passer pour un con quand on sait qu'on ne fait pas un métier d'imbécile », dit-il. Aujourd'hui on lui fait des risettes comme à un homme dont on se méfie. Symbole de ses ambitions : le véritable palais qu'il a fait construire pour Axa avenue Matignon, une des plus prestigieuses artères de la capitale. On n'y remarque que son immeuble : une immense grille noire ouvre sur un jardin à la française. A gauche, un hôtel particulier entièrement rénové.

L'architecture intérieure, un brin pharaonique, est superbe : blocs de pierre ocre rose, marbres gris et beige, frontons de portes épurés avec des têtes sculptées en guise de poignée, escalier monumental.

Du haut de ces marches, Bebear a concocté sa stratégie pour l'an 2000 : devenir un groupe d'assurances de taille internationale. Les assureurs français ne pèsent pas lourd à l'échelle de la planète. L'UAP, numéro un, n'est environ que le trentième groupe mondial. Dans treize ans, Bebear veut faire 80 milliards de francs de chiffre d'affaires (quatre fois plus aujourd'hui !) et se rapprocher ainsi de la plus grande compagnie du monde : Aetna Life, 108 milliards de francs.

Son argumentation ? Aujourd'hui, David ne peut plus battre Goliath. En 1992, le grand marché unique européen (25 % du marché